



Dans ce numéro :

LIRE ET ECRIRE DES LIVRES DELIVRENT	1
LIVRE HERITAGE TRANS-CULTUREL	2
LE LIVRE, UNE CATHARSIS D'UN MONDE BLESSE	3
LE LIVRE, UN ESPACE DE LIBERTE	4
AUX ORIGINES MONASTIQUES DES BIBLIOTHEQUES	5
LA BIBLIOTHEQUE, UN TEMPLE OEUCUMENIQUE DE PENSEES, D'EMOTIONS	6
VIRENT LE NUMERIQUE ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE: ENTRE VIE ET MORT DU LIVRE?	7
BAIN DE QUELQUES POLITIQUES DU LIVRE DANS NOS ECOLES ET UNIVERSITES	8
LE LIVRE A L'ERE DU NUMERIQUE ET DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE	9
UNE ETHIQUE A L'ERE DE L'IA : UNE RECEPTION DE HUMANITAS MAGNIFICA DE LEON XIV	10

Éditorial

LIRE ET ECRIRE DES LIVRES DELIVRENT

Le livre vous livre une vision, un regard nouveau et renouvelé du monde. Lire se fait, partant, un acte de délivrance, d'auto-délivrance contre la hantise des préjugés, des idéologies, des raisonnements carrés, de la haine, de la xénophobie, des dictatures, de la guerre... Bref, lire est curatif pour notre monde malménagé par la guerre, la xénophobie (pensée pieuse aux victimes de la xénophobie en Afrique du Sud), les idéologies belliqueuses (pensons aux victimes de la guerre russo-ukrainienne),... Lisons, faisons lire des livres, honorons les bibliothèques, trouvons-y les vertus, faisons-les renaître, feuilletons les pages de nos numéros. Nous en sommes à une centaine des pages. Le numéro que nous vous proposons aborde une thématique d'une actualité brûlante : Le livre à l'ère de l'intelligence Artificielle.

Délice à vos yeux !





Don Astrid

LIVRE HERITAGE TRANSCULTUREL

Hier comme aujourd'hui, les livres et/ou les écrits constituent les piliers de la mémoire et de la transmission. Ils permettent aux générations futures de s'approprier les sagesses, les combats et les savoirs du passé. Grâce à l'écriture, la pensée humaine transcende le temps soit d'une génération à une autre.

A en croire le sénateur Caius Titus, qui intervenait au sénat Romain en ce terme : « *verba volant, scripta manent* ». Qui se traduit par l'expression française : « *Les paroles s'envolent, les écrits restent* ». Sa signification est simple : les mots prononcés peuvent être facilement oubliés, déformés ou démentis, tandis que les textes écrits constituent des sous-bassements, des preuves tangibles et durables. Il invitait ainsi ses pairs de passer *de l'expression orale à l'expression écrite*. Les écrits constituent absolument un héritage intergénérationnel.

En accord avec la vision défendue depuis longtemps par l'UNESCO, les livres et les récits sont un héritage de l'humanité. Ils constituent des outils puissants pour la pensée critique, la réflexion et l'émancipation. **Ce réservoir de sagesse et des récits humains sensibilise au patrimoine et à la diversité culturelle, jetant ainsi des ponts entre les différentes époques et cultures.** À la croisée de la culture et de l'éducation, la lecture est un droit fondamental dont chacun devrait pouvoir jouir pleinement.

Néanmoins, nous constatons avec amertume que « la génération actuelle fait face à une crise de la lecture, caractérisée par la concurrence des écrans et de l'intelligence artificielle. Les défis majeurs incluent la perte de concentration et de mémorisation, la baisse du temps de

lecture au profit du "scrolling", et la concurrence des divertissements instantanés ».

En effet, la génération actuelle fait face à une crise de la lecture, où les écrans captent l'attention au détriment des livres. La lecture profonde est concurrencée par la gratification immédiate des réseaux sociaux. Ce recul entraîne des difficultés de concentration et limite la compréhension des problèmes complexes. Alors que, consulter les livres repose sur des fondements essentiels : l'acquisition de savoirs, le développement de l'esprit critique et l'évasion. Ils permettent de capitaliser l'expérience humaine, d'enrichir le vocabulaire, de stimuler la mémoire et de favoriser l'empathie en s'ouvrant à d'autres perspectives.

Bien plus, consulter et lire des livres est fondamental pour développer sa pensée critique, enrichir ses connaissances, stimuler sa mémoire et améliorer ses capacités d'analyse. C'est un moyen d'explorer des idées complexes, d'élargir son vocabulaire et de s'évader à travers des récits qui renforcent l'empathie.

La consultation des livres repose sur plusieurs piliers essentiels entre autres : l'acquisition du savoir, le développement cognitif, l'évasion et empathie, le divertissement et réduction du stress même, les écrits jouent un rôle essentiel dans le patrimoine humain notamment : la transmission intergénérationnelle, la Conservation de la mémoire, l'éveil de la conscience

Les livres et l'expression écrite constituent le pilier fondamental de la transmission culturelle, historique et émotionnelle... Ils permettent aux générations futures de s'approprier les savoirs du passé, de construire leur identité et de préserver la mémoire collective au-delà des frontières du temps.

Pour le crème scientifique, Ferdinand d'Aragon (1442–1516) n'avait-il pas dit : « *Ce qui n'est pas écrit n'existe pas* » ? Cette expression est un adage fondamental dans la démarche scientifique. Elle signifie qu'en science, une observation, une idée ou une découverte n'a de valeur que si elle est consignée, écrite, publiée et documentée avec rigueur.

Dans son ouvrage "le travail du style" (1909) Antoine Albalat, évoque la célèbre formule « *La lecture nourrit l'âme (ou l'esprit)* » encore mieux, **Victor Hugo** ren-



chérit en ce terme : « **Lire, c'est boire et manger. L'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas** ». C'est pourquoi, Aujourd'hui comme hier les générations actuelles ont un défi à relevé : lire les livres et comprendre leur toile de fond.

Pour notre part, à la remorque d'Albalat Antoine et Victor Hugo nous certifions que tout comme le corps a besoin de nutriments pour croître, se réparer et fonctionner de manière optimale, l'esprit requiert une alimentation régulière d'idées, de connaissances et d'expériences pour rester vif, adaptable et riche. Cette nourriture prend la forme des mots couchés sur le papier ou affichés sur un écran, offrant un accès illimité à la sagesse accumulée de l'humanité. Expliquer cette affirmation nécessite d'examiner les multiples façons dont la lecture nourrit différentes facettes de la cognition et de l'existence humaine.

En premier lieu, la lecture est la source primaire de l'acquisition de connaissances. Les livres, qu'ils soient des traités scientifiques, des ouvrages d'histoire ou des manuels spécialisés, constituent des réservoirs d'informations vérifiées et structurées. En absorbant ces contenus, l'esprit se fortifie, élargit son horizon et développe une base factuelle solide. Sans cette alimentation régulière, l'esprit risque de stagner, se contentant de l'information superficielle ou des opinions non examinées.

De surcroît, la lecture est un puissant catalyseur pour le développement du langage et de la communication. L'exposition à un vocabulaire varié, à des structures syntaxiques élaborées et à des rythmes narratifs variés enrichit intrinsèquement la capacité d'expression de l'individu. Un esprit bien nourri par la lecture est capable de formuler des pensées nuancées et de les transmettre avec précision. Cette compétence linguistique n'est pas seulement utile dans le milieu académique ou professionnel, elle est fondamentale pour l'autonomie intellectuelle. Lire des textes bien écrits agit comme un entraînement passif mais constant, améliorant la clarté de la pensée elle-même, car il est souvent difficile de penser clairement si l'on ne dispose pas des outils linguistiques appropriés pour structurer les concepts.

L'aspect le plus fascinant de cette métaphore alimentaire réside dans la capacité de la lecture à nourrir l'empathie et la compréhension émotionnelle. La littérature, en par-

ticulier, offre un passeport pour les vies intérieures d'autrui.

De même, des recherches dans épidémiologique suggèrent que les activités intellectuellement stimulantes, comme la lecture assidue, sont associées à un risque réduit de développer des maladies neurodégénératives à un âge avancé. Nourrir son esprit jeune et adulte par la lecture est donc un investissement à long terme pour la santé cérébrale.

Finalement, la lecture est la nourriture qui permet l'évasion et l'enrichissement intérieur. Dans un monde souvent bruyant et exigeant, **le livre offre un espace de calme nécessaire à l'introspection. C'est dans cet isolement volontaire que l'esprit peut digérer les expériences vécues et intégrer les nouvelles informations.** Il permet de dialoguer avec les plus grands penseurs de l'histoire, transformant le lecteur en un participant silencieux à un débat millénaire. Cette richesse intérieure est ce qui distingue un esprit simplement informé d'un esprit cultivé et apte à la contemplation.

En conclusion, l'affirmation que la lecture est la nourriture de l'esprit est une vérité fondamentale. Elle nourrit l'intellect par l'apport de connaissances, affine la capacité d'expression par l'exposition à un langage riche, développe la compassion par l'exploration des vies intérieures, et maintient la fonction cognitive par l'exercice constant. **Rejeter la lecture, c'est choisir la famine intellectuelle, une stagnation de l'âme.** Un esprit actif et sain est indissociable d'une pratique régulière et réfléchie de la lecture, assurant ainsi une croissance continue et une meilleure compréhension du soi et du monde environnant et cela d'une génération en autre.





Abbé Samuel KALWANA
Prêtre du Diocèse de Butembo-Beni

LE LIVRE, UNE CATHARSIS D'UN MONDE BLESSE

Nous vivons dans une époque fascinante et paradoxale. Jamais l'humanité n'a eu autant accès au savoir, et pourtant elle semble **parfois manquer de sagesse**. *Les écrans occupent nos regards, les algorithmes orientent nos choix et l'intelligence artificielle répond en quelques secondes à des questions qui demandaient autrefois des heures de recherche.* Mais une question demeure : **dans ce monde numérique, le livre a-t-il encore une place ? Plus profondément encore : qui guérit aujourd'hui l'intelligence et le cœur de l'homme ?**

À bien des égards, **le livre demeure une véritable catharsis, c'est-à-dire un lieu de purification de la pensée, d'éveil de la conscience et de maturation de l'esprit.** Contrairement à la consommation rapide des contenus numériques, *il invite à la lenteur, au discernement et au dialogue intérieur.* Lire ne consiste pas seulement à accumuler des connaissances ; c'est apprendre à penser, à argumenter, à remettre en question les évidences et à construire une intelligence libre. Francis Bacon affirmait avec justesse : « **La lecture fait l'homme complet.** » Quant à Montesquieu, il écrivait : « **Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé.** »

Par ailleurs, l'essor du numérique et de l'intelligence artificielle constitue une avancée majeure pour la recherche scientifique, l'enseignement et la diffusion du

savoir. Toutefois, ces technologies, aussi performantes soient-elles, **ne remplacent ni le jugement critique, ni l'expérience humaine, ni la créativité de l'esprit.** *Elles produisent des réponses ; elles ne donnent pas toujours le sens. Elles facilitent l'accès à l'information ; elles ne garantissent pas la formation de la sagesse.* C'est pourquoi l'intelligence artificielle doit **demeurer un auxiliaire de l'intelligence humaine et jamais son substitut.**

Dans cette perspective, le Concile Vatican II rappelait déjà, dans *Gaudium et Spes*, **que tout progrès scientifique et technique doit être ordonné au service intégral de la personne humaine.** De même, Gravissimum Educationis souligne que **toute véritable éducation vise la formation harmonieuse de l'intelligence, du caractère et de la responsabilité.** S'inscrivant dans cette continuité, le pape Léon XIV invite notre génération à **faire des nouvelles technologies des instruments de vérité, de fraternité et de développement humain intégral.** Le progrès n'est authentique que lorsqu'il élève la personne et sert le bien commun.

En outre, l'histoire démontre que les grandes civilisations se sont construites autour des livres. *Les œuvres de Platon, Aristote, saint Augustin, Thomas d'Aquin, Montesquieu, Rousseau, Victor Hugo, Aimé Césaire ou Cheikh Anta Diop* continuent d'éclairer les générations parce qu'elles interrogent avec profondeur la condition humaine. **Les livres scientifiques développent la rigueur de l'esprit ; les œuvres philosophiques exercent le jugement ; la littérature affine la sensibilité ; les textes religieux ouvrent à la transcendance.** Comme le rappelait Cicéron : « **Une maison sans livres est un corps sans âme.** » Victor Hugo ajoutait : « **Lire, c'est boire et manger. L'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas.** » Enfin, les Saintes Écritures demeurent une source inépuisable de sagesse : « **Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres** » (Jn 8, 32).

Dès lors, le véritable défi de notre époque n'est



pas l'existence de l'intelligence artificielle, mais le risque de l'appauvrissement intellectuel. Une société qui ne lit plus devient plus facilement prisonnière des préjugés, de la désinformation et des manipulations. Comme le soulignait Umberto Eco : « Celui qui lit vivra mille vies avant de mourir ; celui qui ne lit pas n'en vivra qu'une. » La lecture apprend la patience dans une civilisation de l'immédiateté, le silence dans un univers saturé de bruit et le discernement dans un monde où l'information circule souvent plus vite que la vérité.

Il convient donc de réhabiliter une véritable culture du livre. Familles, écoles, universités, bibliothèques, centres de recherche et communautés religieuses sont appelés à promouvoir le goût de la lecture. **Lire quelques pages chaque jour, soutenir les auteurs, encourager les bibliothèques, créer des clubs de lecture et utiliser l'intelligence artificielle avec esprit critique constituent des choix simples mais décisifs pour former des citoyens cultivés, responsables et libres.**

Notre message se veut un rappel que le livre demeure, malgré les extraordinaires progrès du numérique et de l'intelligence artificielle, l'un des plus puissants instruments de formation **de l'esprit, de libération de la pensée et d'humanisation de la société.** Les technologies évolueront au rythme des découvertes, mais **le livre conservera toujours sa mission irremplaçable : éveiller l'intelligence, façonner le discernement, transmettre la mémoire des peuples et ouvrir l'homme à la quête du vrai, du beau et du bien. En définitive, une société qui lit est une société qui pense ; une société qui pense demeure capable de défendre sa liberté, de préserver sa dignité et de construire un avenir véritablement humain.**





AKANASO EMMANUEL Mende.

LE LIVRE, UN ESPACE DE LIBERTE

Etant un mystère, l'homme est constitué par l'âme et l'esprit, les deux éléments fondamentaux qui sont le fondement même de son être existentiel. Certes, ces deux grands éléments, une fois mieux et suffisamment nourris, garantissent la liberté de l'homme.

Ainsi, la liberté étant un état d'esprit, elle a, à part d'autres éléments naturels, **le livre** comme une grande source d'inspiration. De base, l'âme et l'esprit sont respectivement nourris par la Bible, le Livre des livres, voir d'autres livres spirituels notamment le Coran, etc ; et tout autre livre ordinairement connu comme une pensée formant ainsi la pensée du lecteur et de l'écrivain.

Persuadés que le livre représente une ou des pensées gravées sur un quelconque support, il est à noter que celui-ci constitue une gigantesque arme bellement et durablement forgée car il transmet le savoir, capable d'étouffer toute forme d'oppression et de provoquer le développement mental, social et sociétal. Partant de son odysée, dans le but de la conservation des pensées, depuis près des années 3 300 avant Jésus-Christ, l'histoire démontre que **le livre** a connu plusieurs étapes marquant son évolution, allant des tablettes d'argile fraîche au papyrus pour former ultérieurement le volumen (premier rouleau) ; du papyrus au parchemin (peaux d'animaux), du parchemin au codex (le plus ancien livre ou l'ancêtre direct de notre livre actuel), du codex au livre actuel puis aux écrans (livres numériques), le seuil entre la fierté de l'évolution technologique et le grand fléau du

piratage de l'originalité des pensées pensantes menant l'homme au manque de créativité. Tout cela pour édifier, éduquer et former tout l'homme dans l'ultime visée de lui garantir la sérénité et surtout **la liberté**.

Allons-y donc déduire une règle selon laquelle, plus on s'adonne à la lecture des livres, plus on devient de plus en plus libre. Les sages disent souvent : « La lecture nourrit l'esprit ». Cette conviction prouve combien de fois les livres ouvrent les hommes à la grandeur d'esprit qui, à son tour leur donne accès à la grande porte, celle de **la liberté**, un rêve et un vouloir de toute l'humanité. Ainsi donc, par sa largesse, en tant que dialogue transgénérationnel et sanctuaire de l'esprit, le livre nous permet de penser à nous-mêmes et de nous-mêmes par le fait de se remettre en question, de briser des frontières en vendant par exemple facilement sa culture au monde extérieur et en acquérant celle de l'autre, d'accroître la capacité de nuancer et de réfléchir, de penser et de transmettre nos pensées, pourquoi pas contredire des auteurs mais aussi émettre nos opinions. Voilà, en gros, les bienfaits du livre, démontrant tant soit peu que celui-ci est « un espace de liberté ».

C'est pourquoi, appelant tout le monde à la culture de la lecture des livres surtout en dur, nous avons donc l'occasion de réinventer la liberté en nous et autour de nous dans nos sociétés. Pour ce, nous vous offrons une phrase sage d'un écrivain benitien (habitant de Beni) tout en la modifiant un tout petit peu : « A tous, et particulièrement aux jeunes, lisons ». Initialement cette phrase est « Aux plus jeunes, lisez », nous la devons à Monsieur Esdras Le plus malade, poète écrivain.

Chutons donc, en demandant chacun de pouvoir contaminer, inciter et séduire tout esprit de son entourage à la culture de la lecture et l'exploitation rationnelle des livres, pour que soient abolis définitivement les vices et pour que naisse **la vraie liberté** et qu'elle soit une coutume générationnelle.





Bienvenu KAVIRI, Scj
Prêtre et penseur libre

AUX ORIGINES MONASTIQUES DES BIBLIOTHEQUES

Les bibliothèques, telles que nous les connaissons aujourd'hui, trouvent une part essentielle de leurs racines dans le monde monastique. Bien avant la création des universités modernes et des grandes bibliothèques publiques, les monastères furent les premiers lieux où le savoir fut systématiquement conservé, organisé et transmis. Dans une époque marquée par les guerres, les invasions et l'effondrement des structures politiques de l'Empire romain, les communautés monastiques ont assumé une mission silencieuse mais fondamentale : préserver la mémoire écrite de l'humanité.

À partir du VI^e siècle, sous l'influence de la Règle de saint Benoît, la lecture devient une pratique quotidienne de la vie monastique. Le livre n'est plus seulement un objet de culte ; il devient un instrument de formation spirituelle, intellectuelle et morale. Chaque monastère cherche alors à constituer une collection d'ouvrages comprenant les Saintes Écritures, les commentaires des Pères de l'Église, mais aussi des œuvres de philosophie, de médecine, d'histoire, de droit et de littérature héritées de l'Antiquité. Cette ouverture témoigne d'une conception du savoir où la foi et la raison ne s'opposent pas, mais se complètent.

Le cœur intellectuel du monastère est le scriptorium, atelier où les moines copistes reproduisent

patiemment les manuscrits à la main. Chaque copie exige des semaines, parfois des mois de travail. Cette activité ne relève pas uniquement d'une technique d'écriture ; elle est considérée comme un acte de prière et de dévouement. Grâce à cette discipline rigoureuse, une grande partie des œuvres de penseurs tels que Cicéron, Virgile, Aristote ou saint Augustin a traversé les siècles. Sans le travail des scriptoria, une immense portion du patrimoine intellectuel de l'Occident aurait probablement disparu.

La bibliothèque monastique est également un espace d'organisation du savoir. Les manuscrits y sont classés, protégés et souvent répertoriés dans des catalogues rudimentaires. Cette volonté de conserver et d'ordonner les collections annonce les principes fondamentaux de la bibliothéconomie moderne. Les moines comprennent déjà qu'une bibliothèque n'est pas une simple accumulation de livres, mais une institution destinée à préserver la mémoire collective et à faciliter l'accès au savoir.

En définitive, les origines monastiques des bibliothèques rappellent que la civilisation repose autant sur la création des connaissances que sur leur préservation. Les monastères ont été les gardiens d'une mémoire universelle qui aurait pu disparaître dans les bouleversements de l'histoire. Les bibliothèques contemporaines, qu'elles soient universitaires, publiques ou numériques, prolongent cette mission ancestrale : protéger le patrimoine intellectuel, favoriser l'accès au savoir et transmettre aux générations futures l'héritage culturel de l'humanité. Elles demeurent ainsi les héritières directes de ces modestes salles de manuscrits où, dans le silence des cloîtres, s'écrivait déjà l'avenir de la connaissance.





Muhindo Kataliko Gédéon

LA BIBLIOTHEQUE, UN TEMPLE OEUCUMENIQUE DE PENSEES, D'EMOTIONS

L'histoire de l'humanité nous présente la vie de l'homme comme un ensemble d'activités parmi lesquelles on peut citer les travaux champêtres, la chasse, la pêche, etc. Pour couronner toutes ces activités, l'homme se livre aux loisirs ou aux plaisirs. Pour se procurer ces plaisirs, par exemple, il se livre aux jeux : théâtres, sport, cirque,...; il organise des festivités ; et il se consacre, pour les intellectuels ainsi que les amoureux du savoir, à l'écriture et à la lecture des livres.

Pour cette dernière source de plaisir, le lieu le plus idéal et le plus approprié est la bibliothèque qui n'est rien d'autre qu'un édifice où sont classés des livres destinés à la lecture ou au prêt (*Le Robert*). Dans cet édifice reposent les pensées de ceux qui ont poussé leurs réflexions et recherches afin d'acquérir une certaine connaissance et de la transmettre aux générations futures en vue d'approfondir leur connaissance à leur tour.

Contenant des ouvrages d'histoire, de philosophie, de religion ou théologie, de géographie, des mathématiques, de physique, des romans, des revues, etc., ce lieu offre un calme propice à la méditation, à l'apprentissage et à l'acquisition de nouvelles connaissances. Quiconque y entre n'en ressort jamais tel qu'il y était entré, mais enrichit étant soit peu de savoir.

Son qualificatif « Temple œcuménique de pensées » lui vient du fait qu'elle garde en son sein les pensées et les visions du monde de toutes les époques de l'histoire de l'humanité. En effet, on y rencontre des écrits antiques,

médiévaux, de la renaissance, classiques et ceux de nos jours ; des écrits romains, grecs, africains, américains, et bien d'autres selon la chronologie de l'avènement de l'écriture dans chacune des régions du monde. Véritable temple universel de pensées, la bibliothèque renferme des récits émouvants ou bien tristes, des poèmes lyriques ou d'autres genres, des récits, des fictions, des livres pour enfants, etc.

Les bibliothèques sont, sans doute, les lieux les plus fréquentés par les hommes du monde scientifique, c'est-à-dire des chercheurs dans plusieurs cadres selon les intérêts de tout un chacun : thèses, mémoires, travail de fin de cycle, ainsi que des chercheurs dont les travaux ne nécessitent pas la descente sur terrain encore qu'eux aussi y recourent pour accéder aux méthodes utilisées par ceux qui les ont précédés dans cette recherche. Pour aller plus loin dans une recherche, on recourt à celle des autres ; ainsi on peut affirmer avec Bernard de Chartres que : « Nous montons sur les épaules des géants pour voir plus » (Bernard de Chartres, XIIe siècle).

Il est vrai et incontestable que la bibliothèque, ou plus précisément la lecture, suscite au lecteur différentes émotions selon le contenu de l'ouvrage lu. Ainsi, lors d'une lecture on peut éprouver le sentiment de la joie ou de la tristesse, horrifiant, etc. Par exemple celui qui lut *VERRE CASSE* d'Alain Mabanckou n'éprouvera pas les mêmes sentiments que celui qui lit un livre d'horreur ou d'aventures. C'est bien cette diversité d'émotions qui donne aux lecteurs le goût, le courage et le désir de lire encore et encore car craignant la fameuse phrase : « Malheureux l'homme en un seul livre » ou « Malheureux l'homme en plusieurs livres qui ne lit pas ».

Ainsi, l'on pourrait dire que la bibliothèque est et reste un véritable sanctuaire du savoir, de culture générale et des émotions. Celle-ci constitue un patrimoine œcuménique où chaque lecteur peut s'instruire, se cultiver, réfléchir, s'évader l'esprit et enrichir son vocabulaire, sa manière de penser et d'agir.





Alpha-Justin Maliro,
poète et écrivain congolais

VINRENT LE NUMÉRIQUE ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE: ENTRE VIE ET MORT DU LIVRE?

L'histoire du livre est jalonnée de profondes mutations. De la tablette d'argile au papyrus, du parchemin au papier, du manuscrit à l'imprimerie, chaque innovation peut avoir suscité des inquiétudes et des espoirs. En effet, depuis l'invention de l'imprimerie par John Gutenberg au XV^{ème} siècle, l'histoire nous octroie de solides arguments : le livre a constitué l'un des plus puissants instruments de transmission des savoirs, de la culture... bref, le livre est resté lié à l'anthropologie. Une chose est sûre : pendant des siècles, il a sûrement résisté aux bouleversements sociaux.

Cela nous pousse à postuler qu'aujourd'hui, le numérique et l'Intelligence Artificielle (IA) constituent une nouvelle révolution qui transforme les modes d'écriture, de publication, de diffusion et de lecture. Toutefois, pour certains, ces technologies annoncent la disparition progressive du livre imprimé ; pour d'autres, elles ouvrent une ère nouvelle où le livre connaîtra un rayonnement sans précédent. À notre tour de poser des questions qui demeurent donc ouvertes : Le numérique et l'IA sont-ils les artisans de la vie ou de la mort du livre ? Quelles en sont les forces et les handicaps ? Doivent-ils asservir l'humain ou le remplacer ? Une étude se veut urgente dans notre société, témoin d'actuelles mutations.

Une thèse est en effet certaine : le livre vit.

Concrètement, le numérique a profondément démocratisé l'accès au savoir. Grâce aux bibliothèques virtuelles, aux livres électroniques et aux plateformes de lecture en ligne, des millions d'ouvrages sont désormais accessibles en quelques secondes. Des étudiants, des chercheurs et des lecteurs vivant dans des régions éloignées peuvent consulter à leur guise des œuvres autrefois réservées aux grandes bibliothèques. Cette révolution réduit les barrières géographiques, facilite la diffusion des connaissances et contribue à une plus grande égalité dans l'accès à la culture. Maints exemples de cet ordre ne sont pas à reléguer au second plan : un téléphone portable ou une tablette peut contenir une bibliothèque entière ; le coût de diffusion est réduit, les ouvrages deviennent accessibles à tout le monde... Même les personnes vivant avec un handicap peuvent profiter d'outils adaptés, comme la lecture vocale ou l'agrandissement du texte.

Cependant, ces progrès, comme le disent certains, s'accompagnent de défis majeurs. La facilité de produire et de diffuser des textes entraîne une multiplication des contenus dont la qualité est très inégale. L'information circule à une vitesse sans précédent, mais elle n'est évidemment pas fiable. Les phénomènes de désinformation, de plagiat, de manipulation des contenus et de violation des droits d'auteur ne peuvent pas manquer de soulever de nouvelles questions d'ordre éthique. Le livre, qui reposait traditionnellement sur un travail patient de réflexion, risque parfois d'être concurrencé par une production rapide et superficielle. D'aucuns se poseraient d'ailleurs la question de savoir si un texte généré par une machine possède la même profondeur qu'une œuvre née de l'expérience humaine ou si l'émotion, l'imagination et la sensibilité peuvent être entièrement reproduites par un logiciel. Comme pour enfoncer le clou, les systèmes d'Intelligence Artificielle peuvent aujourd'hui générer des récits, des essais ou des poèmes d'une qualité parfois remarquable.

Pourtant, ils ne possèdent ni conscience, ni expérience



vécue, ni responsabilité morale. Ils produisent des textes à partir de données existantes, sans éprouver les émotions qui nourrissent la véritable création artistique.

Ignorons-nous qu'une œuvre littéraire ne se réduit pas uniquement à l'assemblage de phrases correctes mais qu'elle exprime une vision du monde, une sensibilité et une rencontre entre un auteur et ses lecteurs ? Cette dimension profondément humaine demeure irremplaçable. En guise d'illustration, le LIVRE-PAPIER conserve des qualités irremplaçables. Il ne dépend ni d'une batterie ni d'une connexion Internet. Il procure une expérience sensorielle particulière : le toucher du PAPIER, l'odeur des PAGES, le plaisir de feuilleter un ouvrage et de le conserver dans une BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE. Du coup, le livre demeure un OBJET CULTUREL et AFFECTIF. Par contre, le développement des écrans modifie les habitudes de lecture. Beaucoup de lecteurs privilégient désormais des contenus courts (surtout comiques voire impudiques), consultés rapidement sur téléphone ou tablette.

Cela favorise l'immédiateté, mais peut aussi réduire la capacité de concentration nécessaire à la lecture approfondie des livres. Le risque n'est donc pas tant la disparition matérielle du livre que l'affaiblissement progressif de la culture de la lecture lente, réfléchie et critique. On se rend de plus en plus compte que, parallèlement, le livre numérique répond aux besoins d'une société mobile et connectée. Mais les deux formats ne devraient donc pas être nécessairement des concurrents, mais des complémentaires.

Pour concilier cette petite réflexion, remarquons que l'avenir du livre ne réside donc pas dans une opposition entre le papier et le numérique. Les deux supports peuvent se compléter harmonieusement. Le livre imprimé conserve une valeur culturelle, pédagogique et patrimoniale irremplaçable, tandis que les technologies numériques élargissent son audience et facilitent sa conservation. L'intelligence artificielle, quant à elle, doit être considérée comme un outil au service de l'intelligence

humaine, et non comme un substitut à la créativité littéraire de l'homme. Et, de toute évidence, le livre continuera de vivre et non mourir.

En définitive, le numérique et l'Intelligence Artificielle ne condamnent pas le livre ; ils l'invitent à se réinventer. L'avenir dépendra de notre capacité à préserver le goût de la lecture, à former des lecteurs critiques, à protéger les auteurs et à mettre les innovations technologiques au service de la culture. Tant que l'être humain éprouvera le besoin de raconter son histoire, de transmettre son savoir et de partager ses émotions, le livre continuera de vivre, sous des formes renouvelées, au cœur de la civilisation. Le livre n'est donc pas à l'agonie ; il est en pleine métamorphose. Son avenir dépendra moins des machines que de la volonté des hommes de continuer à lire, à écrire, à transmettre et à penser. Une société qui cesse de lire ne s'expose-t-elle pas à l'appauvrissement de sa pensée, quel que soit le support utilisé ?





FURAHA APIPAWE,
Congolaise

BAIN DE QUELQUES POLITIQUES DU LIVRE DANS NOS ECOLES ET UNIVERSITES

Le livre demeure un instrument fondamental de transmission des savoirs, de développement de l'esprit critique et de promotion de la recherche scientifique. Malgré les efforts consentis par les pouvoirs publics, les établissements d'enseignement et les partenaires techniques, les politiques du livre dans nos écoles et universités connaissent des résultats contrastés. Dans cet article, nous essayons de donner un bilan de quelques politiques mises en œuvre, en mettant en évidence les acquis ainsi que les limites desdites politiques, tout en appelant les autorités scolaires et universitaires au renforcement de la culture de la lecture et à la facilitation de l'accès aux ressources documentaires.

L'éducation de qualité repose en grande partie sur la disponibilité et l'utilisation de ressources documentaires adaptées. Le livre, sous ses formes imprimée et numérique, constitue un outil indispensable pour l'apprentissage, l'enseignement et la recherche. Dans plusieurs pays africains, notamment en République Démocratique du Congo, diverses politiques ont été adoptées afin d'améliorer la production, la diffusion et l'utilisation des livres scolaires et universitaires. Toutefois, les résultats demeurent inégaux selon les contextes institutionnels, économiques et socioculturels.

Les politiques du livre dans nos établissements scolaires et universitaires portent généralement sur : la

production de manuels scolaires conformes aux programmes d'enseignement, la création et le renforcement des bibliothèques, le soutien aux maisons d'édition nationales, la promotion de la lecture, ainsi que l'intégration des bibliothèques numériques et des ressources éducatives ouvertes. Dans les universités, ces politiques visent également à renforcer la documentation scientifique, à faciliter l'accès aux publications de recherche et à soutenir la production intellectuelle des enseignants-chercheurs.

Quelques avancées sont à relever. L'accès aux manuels scolaires s'est amélioré dans certains établissements grâce aux programmes de distribution de livres. Des bibliothèques scolaires et universitaires ont été créées ou modernisées. Le développement des technologies numériques permet progressivement aux étudiants d'accéder à des ouvrages électroniques, à des bases de données scientifiques et à des bibliothèques virtuelles. Ces initiatives contribuent à améliorer la qualité des apprentissages et à favoriser l'autonomie intellectuelle des apprenants. Par ailleurs, certaines universités encouragent davantage la publication des travaux de recherche et développent des dépôts institutionnels destinés à valoriser la production scientifique locale.

Cependant, plusieurs difficultés persistent encore. Les bibliothèques demeurent souvent insuffisamment dotées en ouvrages récents. Les ressources financières consacrées à l'acquisition des livres restent limitées, tandis que le coût élevé des publications constitue un obstacle pour de nombreux enseignants et étudiants. L'insuffisance des infrastructures documentaires, la faible production éditoriale nationale, le manque de professionnels qualifiés en bibliothéconomie, ainsi que l'absence d'une véritable culture de la lecture dans certains milieux scolaires et universitaires réduisent l'efficacité des politiques mises en œuvre. Les inégalités entre établissements urbains et ruraux accentuent également les difficultés d'accès au livre.



C'est pourquoi, l'amélioration de la politique du livre nécessite une approche intégrée. Les pouvoirs publics devraient accroître les investissements destinés aux bibliothèques, soutenir les éditeurs nationaux et encourager la production de manuels adaptés aux réalités locales. Les établissements d'enseignement, quant à elles, penseraient à développer des bibliothèques numériques, à renforcer les compétences documentaires des étudiants et à promouvoir des activités régulières de lecture. Il serait également nécessaire de renforcer la coopération entre les universités, les centres de recherche, les maisons d'édition et les partenaires internationaux afin de faciliter l'accès aux ressources scientifiques et de soutenir la diffusion des connaissances.

En somme, le bilan des politiques du livre dans nos écoles et universités révèle des progrès appréciables, mais souligne également des faiblesses et insuffisances importantes. Si les initiatives entreprises ont permis d'améliorer l'accès aux ressources documentaires dans certains établissements, les défis liés au financement, aux infrastructures, à la disponibilité des ouvrages et à la promotion de la lecture demeurent considérables. Une politique du livre cohérente, durable et adaptée aux réalités nationales constitue un levier essentiel pour améliorer la qualité de l'enseignement, stimuler la recherche scientifique et favoriser le développement intellectuel des générations futures.





Blaise Mukama,

**écrivain et défenseur judiciaire près le Tribunal de
Grande Instance de Butembo**

LE LIVRE A L'ERE DU NUMERIQUE ET DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

La littérature, tout comme l'art, est cette audace de traiter de tout, du permis comme de l'interdit, du sacré et du profane, du rien et du tout, du laid et du beau,... Bref de ce dont on n'aime pas parler assez. Faire de la littérature devient, partant, le droit de dire la réalité telle qu'elle est, sans filtres des schèmes sociaux qui ont tendance à ne s'intéresser qu'au superficiel de la réalité, de la vérité qui blesse. C'est bien pratiquement un de ces sujets sensibles qu'a décidé de traiter l'auteur de ce recueil des poèmes : la femme.

Lorsque Simone de Beauvoir écrivait « *La maternité n'était pas mon lot* », se révélait cette tendance réductrice de la femme à une des fonctions vitales, la maternité. Que la maternité soit un honneur, un miracle, une valeur, l'origine de la vie, l'on ne saurait tout de même réduire une personne humaine à une fonction. Toute réduction, à quelque fonction noble ou divine soit-elle, ne saurait être justifiée. La personne humaine est dignité. La dignité est ouverture à l'infini des valeurs, des possibilités, des fonctions humaines. Valeur incontestable, porteuse et bergère de la vie, la femme est ce ciment méconnu de nos sociétés, celle à qui la rigidité machiste continue à dénier la plénitude des droits humains, celle qui porte tout mais à qui paradoxalement on refuse tout. Quel déni ! On ne se le représente pas souvent : le plus grand échec de notre humanité n'est pas

plus d'entretenir la guerre en divers coins du monde, c'est foncièrement de briser ces sociétés que, dans le silence, la femme construit loin de l'arrogance et des bruits du monde.

Par ailleurs, au-delà des vagues médiatiques contemporaines prônant un féminisme comme valeur à revendiquer, nous sommes de ceux qui prennent la valeur de la femme comme axiématique. Arrêtons de l'idéologiser. Soyons tout simplement humains. Ouvrons les yeux sur le déni de nous-mêmes que nous faisons subir à l'humanité à travers notre regard sur la femme et réparons-nous. Que déjà le Nobel de Panzi se soit donné le courage de « réparer les femmes » blessées par le sexe sauvage en République Démocratique du Congo, il y a urgence de réparer notre propre humanité qui se dénie à travers son regard calculé et troqué sur la femme.

Néanmoins, il convient de reconnaître que la femme est tellement mystérieuse qu'il n'est pas facile de parler d'elle. Femme est mystère. Le mystère, on le contemple. On ne le souille pas avec des discours. Pourtant, il existe une seule langue qui sait dire ce qu'est la femme. Il ne s'agit ni de la raison objective ni des théorèmes, mais de la poésie. Quelle grâce avons-nous donc de lire et de faire lire cette œuvre du poète écrivain, Augustin Kakine Aurèle ! Les rimes, vers, strophes de cette œuvre nous dévoileront, certes, la femme lue par un fils aimant de sa mère, par un adulte amoureux, par un prêtre prêchant l'amour à l'humanité. Puisse cette œuvre réparer notre humanité !





Yanick Nzanu Maliro, Scj

UNE ÉTHIQUE À L'ÈRE DE L'IA : UNE RÉCEPTION DE HUMANITAS MAGNIFICA DE LÉON XIV

À chaque révolution technique, l'humanité est invitée à se redécouvrir. L'intelligence artificielle, dont les prouesses fascinent autant qu'elles inquiètent, ne se contente pas de transformer nos outils : elle interroge notre manière d'être au monde. C'est dans cet horizon que s'inscrit Humanitas Magnifica de Léon XIV, texte qui ne condamne ni n'idéalise la technologie, mais propose une méditation exigeante sur la vocation de l'homme face à une intelligence qu'il a lui-même façonnée.

L'originalité de cette réflexion réside dans le refus des oppositions simplistes. L'intelligence artificielle n'est pas présentée comme une rivale de l'esprit humain, mais comme le miroir de ses aspirations et de ses ambiguïtés. Plus les machines perfectionnent leurs capacités d'analyse, plus la question de l'humain devient pressante. Qu'est-ce qui distingue encore la personne de l'algorithme ? La réponse de Léon XIV ne se trouve ni dans la vitesse de calcul ni dans l'étendue de la mémoire, mais dans cette profondeur irréductible où se rencontrent liberté, responsabilité, amour et espérance.

L'éthique apparaît alors comme une boussole plutôt que comme un frein au progrès. Le véritable danger ne réside pas dans la puissance des systèmes intelligents, mais dans la tentation de déléguer aux machines ce qui relève du discernement moral. Une société fascinée par

l'efficacité pourrait oublier que toute décision engage des visages, des histoires et des consciences. La technique excelle à résoudre des problèmes ; elle ne peut cependant déterminer le sens des fins que l'humanité poursuit.

Humanitas Magnifica rappelle ainsi que le développement scientifique ne saurait être séparé de la croissance spirituelle et culturelle. Le progrès authentique ne se mesure pas seulement à l'innovation, mais à sa capacité de promouvoir la dignité humaine, de protéger les plus vulnérables et de favoriser une véritable fraternité. L'intelligence artificielle peut assister l'homme, enrichir la recherche, améliorer les soins ou faciliter l'accès au savoir ; elle ne doit jamais réduire la personne à une donnée exploitable ou à une variable statistique.

Cette vision invite également à une redécouverte de la responsabilité collective. Les chercheurs, les ingénieurs, les responsables politiques, les éducateurs et les citoyens sont appelés à construire ensemble une culture de la vigilance. L'éthique n'est plus un supplément d'âme réservé aux philosophes ou aux théologiens ; elle devient une exigence civique indispensable pour orienter des technologies dont les effets traversent toutes les dimensions de la vie sociale.

En définitive, Humanitas Magnifica propose moins une théorie de l'intelligence artificielle qu'une anthropologie de l'espérance. Face aux promesses vertigineuses de la technique, Léon XIV rappelle que la grandeur de l'homme ne réside pas dans sa capacité à créer des machines toujours plus intelligentes, mais dans son aptitude à demeurer humain. Là où l'algorithme calcule, la personne choisit ; là où la machine prédit, l'homme espère ; là où l'intelligence artificielle optimise, la conscience cherche le bien. C'est peut-être dans cette fidélité à l'humanitas que se trouve la véritable magnificence annoncée par le titre : une humanité capable d'innover sans renoncer à son âme.



Par ailleurs, je pense que le respect de la dignité de nos mères, n'a à être ni négocié ni mendié. Il ne doit pas être objet des compromis, au risque d'ailleurs d'être au centre des compromissions insensibles, puisque tout ce qui est de trop est à craindre. La femme porte en elle la même âme bénie et venue de Dieu. Autant que l'homme et en tant qu'être humain voulu par Dieu, elle aussi est irrévocable sacrosainte. On lui doit respect et amour et il n'est pas besoin d'en convaincre l'homme. Cela devrait venir et aller de soi.

Dès que l'homme commence à manquer à ce devoir d'état ordinaire, c'est sa propre humanité qui commence par le fait même à se remettre en question. Oui, nous naissons d'elle, c'est en elle que nous devenons humains, c'est en elle tout simplement que nous devenons des hommes. Oui, c'est en la femme, la mère des vivants, que Dieu se donne plus doux dans ce monde désormais difficile, comme c'est en elle qu'il transmet la vie. Il faut alors qu'en elle aussi, il soit respecté et admiré.



A trente et un ans, l'abbé Augustin KAKINE AURELE, Directeur des éditions J'écris, je crie, en est à sa cinquième publication. Il a publié «Passé pour l'avenir» en 2019, «La force d'espérer» en 2022, co-dirigé les mélanges «Vecteurs d'espérance» en 2022, et publié une pièce de théâtre «Episcopax» en 2024.

Prix: 15000 fc



Augustin KAKINE AURELE

Poèmes

FLORENTINES

A l'honneur de la femme

FLORENTINES

Augustin KAKINE AURELE



J'écris, je crie

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Augustin KAKINE AURELE

Furaha APIPAWE

Equipe de rédaction : Blaise MUKAMA

Sophie MASIVI

Furaha APIPAWE

Conseillers : Yanick NZANZU MALIRO, Scj

Germain SIRIKIVUYA, Scj

Bienvenu KAVIRI, Scj

Secrétaire : Blaise MUKAMA

Design & conception : Victoire SIMUVA, Scj

Pour soutenir la Revue veuillez contacter:

Contact tel: +237 657 288 825; +243 971 010 521;
+243 813 509 833

E-mail: revuemensuellejecrisjecrie@gmail.com

Publication : Sophie MASIVI

Merci Beaucoup pour votre fidélité à notre revue

J'écris,



je crie !